

Un ambassadeur dans les coulisses

Le rôle de Roland de Margerie en septembre 1962

Matthieu Osmont*

» Les voyages officiels du chef de l'Etat à l'étranger sont des moments forts de la vie diplomatique. Ces visites très codifiées requièrent une préparation jusque dans les plus petits détails et mobilisent tous les talents d'organisateur, de négociateur et de médiateur des diplomates. Dans le cas du voyage du général de Gaulle en République fédérale en septembre 1962, l'un d'entre eux, Roland de Margerie, a joué un rôle éminent, quoique relativement méconnu.

Im diplomatischen Dienst

Mit der Organisation und Durchführung des Staatsbesuches Charles de Gaulles in Deutschland im September 1962 wurde Roland de Margerie betraut, der erst zwei Monate zuvor zum französischen Botschafter in Bonn ernannt worden war. Er schien dem französischen Präsidenten die geeignete Besetzung zu sein, um seine Deutschlandreise, die ihm sehr am Herzen lag, mit Erfolg durchzuführen und damit eine neue Ära in den deutsch-französischen Beziehungen einzuläuten – eine Aufgabe, die der diskret im Hintergrund agierende Diplomat bereits im Vorfeld mit zahlreichen Details wie die Organisation der Unterkunft in Ernich, Gästelisten und Sicherheitsfragen sowie historischen oder politischen Befindlichkeiten konfrontierte.

Auf Wunsch de Gaulles umfasste die Reise „möglichst viele“ Stationen“; neben Bonn, Köln und Düsseldorf gehörten u. a. München, Hamburg und Ludwigsburg dazu. Mit Erleichterung notiert der Botschafter die wachsende Begeisterung und den herzlichen Empfang seitens der deutschen Bevölkerung – insbesondere, wenn de Gaulle sich auf Deutsch an sie richtet.

Der Beitrag stammt in Auszügen aus der 2011 vorgelegten Dissertation des Autors, deren Thema die französischen Botschafter in Bonn (1955–1999) sind.

Red.

Nommé ambassadeur de France à Bonn deux mois plus tôt, Roland de Margerie a été choisi par de Gaulle pour organiser ce voyage et pour en gérer ses répercussions politiques. Parfait germanisant, bien introduit dans les milieux politiques allemands, réputé pour la qualité de ses analyses et pour son sens de l'organisation, Roland de Margerie était l'homme idoine pour assister le général de Gaulle, qui espérait que sa visite outre-Rhin ouvre une ère nouvelle dans les rapports franco-allemands. Cette nomination était aussi une réhabilitation pour Roland de Margerie, effaçant la suspicion dans laquelle le tenaient certaines personnalités gaullistes depuis 1945 – après son refus de rallier le Général au cours de la Seconde Guerre mondiale. En l'associant de près à l'organisation de ce voyage si important, le président de la République témoignait de la confiance qu'il avait dans son nouvel ambassadeur.

Quand Roland de Margerie prend ses fonctions à Bonn, à la fin du mois de juillet 1962, la préparation du voyage est déjà bien entamée. Le calendrier et les principales étapes du séjour du président français en Allemagne ont été négociés préalablement, notamment par son prédécesseur à Bonn, François Seydoux de Clausonne. Il n'y a cependant aucun programme définitif et de nombreux problèmes restent à résoudre. Reçu par le général de Gaulle le 28 juillet, à la veille de son départ pour Bonn, Roland de Margerie le trouve « *uniquement préoccupé par son voyage en Alle-*

* Matthieu Osmont est docteur en histoire, professeur agrégé au lycée Jean Vilar de Plaisir.

magne ». De Gaulle lui fait part de son désir de « visiter le plus de capitales possible, de voyager à l'occasion en automobile pour être vu dans les campagnes et dans les villages, de parler au peuple de façon répétée ». Et Margerie d'en conclure dans ses mémoires que « le programme de la tournée s'alourdisait ainsi de jour en jour ».

Aucun détail n'est négligé

L'essentiel de la préparation se joue au mois d'août 1962. Roland de Margerie n'en est qu'un acteur parmi d'autres. Toutefois, il joue un rôle essentiel d'« interface » entre les nombreuses personnalités françaises et allemandes associées à ce voyage. L'ambassadeur relaye les demandes des uns et des autres et met en contact les administrations françaises et allemandes concernées. Du 8 au 11 août 1962, il accueille ainsi dans sa résidence d'Ernich une « mission préparatoire élyséenne » venue à Bonn pour discuter des détails du voyage présidentiel. Les envoyés élyséens rencontrent sur place les consuls français ainsi que les responsables allemands concernés par le voyage.

Les décisions à prendre au cours du mois d'août sont nombreuses. Aucun détail n'est négligé, en raison de « l'extrême importance que le Général attachait, du point de vue du prestige français, à ce que l'organisation fût parfaite ». Les problèmes traités concernent aussi bien la disposition des chambres à Ernich lors des trois nuits que doit y passer la délégation présidentielle, que la liste des invités lors des repas offerts par le chef de l'Etat, les décorations et les cadeaux qui seront remis à diverses personnalités allemandes ou encore les consignes de sécurité (renforcées après l'attentat du Petit-Clamart le 22 août 1962). Le Général approuve lui-même ou désapprouve (plus rarement) chaque proposition de l'ambassadeur.

Parmi les questions importantes qui sont réglées au mois d'août, il y a la mise au point de l'itinéraire définitif. Selon Roland de Margerie, « le chancelier souhaitait que le Général allât jusqu'à Lübeck sur la Baltique, parce qu'il allait y avoir des élections, et son invité n'y tenait pas ; en revanche, le président de la République voulait s'arrêter à Hanovre, que repoussait M. Adenauer, parce qu'un gouvernement socialiste y régnait ! Nous nous mêmes

d'accord pour supprimer les deux escales ». D'autres questions restent en suspens jusqu'à la fin du mois d'août, comme la revue des troupes françaises stationnées en Allemagne ou encore la possibilité ou non pour le général de Gaulle de s'adresser à la foule depuis le balcon de l'Hôtel de Ville de Hambourg. En raison du refus de la municipalité de Hambourg, Roland de Margerie est contraint d'annuler cette allocution.

L'ambassadeur se rend finalement à Paris les 29 et 30 août « pour trancher les dernières difficultés » avec le général de Gaulle et Maurice Couve de Murville, son ministre des Affaires étrangères. Il analyse avec eux le climat politique en Allemagne, afin de mieux préparer les entretiens franco-allemands prévus au cours du voyage. Charles de Gaulle souhaitait qu'ils aboutissent à des progrès décisifs pour la coopération bilatérale entre les deux pays. Mais Maurice Couve de Murville et Roland de Margerie se prononcent contre la conclusion d'un accord bilatéral au cours du voyage. L'ambassadeur insiste en effet sur les contraintes qui pèsent sur le chancelier Adenauer. Selon lui, les thèses françaises « ne font pas l'objet d'une approbation sans mélange dans les divers milieux allemands » et « le chancelier Adenauer reste très attaqué, au sein même de son propre parti ». Margerie évoque ainsi une « coalition des mécontents », menée par le propre ministre des Affaires étrangères de Konrad Adenauer, Gerhard Schröder. Cette coalition incite le chancelier à la prudence,

L'irrévérence des lapins

La phase de préparation du voyage prend fin la veille de l'arrivée du Général en Allemagne, comme le note Roland de Margerie dans ses mémoires : « Le 3 septembre au soir, tout était prêt. Dans le parc d'Ernich, la police et ses chiens de berger régnaient. Les jardiniers se lamentaient sur l'irrévérence des lapins, qui s'obstinaient à creuser des trous dans les pelouses qu'allaient fouler le Général et Madame de Gaulle. Les lettres anonymes pleuvaient, annonçant des attentats ou dénonçant l'un ou l'autre. Bref, tout suivait son train normal. Il ne me restait plus qu'à espérer que tout se passerait bien. »

« surtout au cas où il serait tenté de nous proposer quoi que ce soit qui ressemblât exagérément à un axe Paris-Bonn ».

Un observateur attentif et lucide

Durant toute la durée du voyage, le rôle de Roland de Margerie est limité et discret. Dans les premiers jours, l'ambassadeur est d'abord un hôte qui met sa résidence à la disposition de la délégation présidentielle. Ernich devient le temps du séjour du Général « *la résidence du président* ». Les trois premiers jours du voyage se déroulent en effet entre Bonn, Cologne et Düsseldorf, la délégation présidentielle revenant chaque soir à Ernich pour y passer la nuit. Durant cette première phase, de Margerie voit surtout le général de Gaulle lors des déplacements en voiture, ce qui lui donne l'occasion d'entendre le récit de ses entretiens en tête-à-tête avec le président Lüb-

ke et le chancelier Adenauer. Présent non loin du Général lors de toutes les cérémonies et allocutions publiques, Roland de Margerie observe l'enthousiasme croissant qui gagne les foules à la vue du président français, en particulier lorsque celui-ci s'adresse à elles en allemand.

Au soir du 6 septembre, Roland de Margerie note avec soulagement qu'« *avec cette journée finissaient mes responsabilités personnelles* ». Le 7 septembre au matin, la délégation française s'envole en effet pour Hambourg, une étape placée sous la responsabilité des autorités municipales et du consul français présent sur place. La ville, que l'on disait « *froide de tempérament* », réserve un accueil chaleureux au chef de l'Etat. Selon Roland de Margerie, c'est avec un « *enthousiasme délirant* » que la foule a acclamé de Gaulle sur la place de l'Hôtel de ville. Munich, qui est l'étape suivante, est également un franc succès, marquée par une

rencontre émouvante entre le Général et des invalides de guerre allemands. La dernière journée, le 9 septembre, est la plus réussie. Après une revue militaire spectaculaire au camp de Münsingen, le trajet entre Stuttgart et Ludwigsburg constitue « *le couronnement du voyage* ». Des centaines de milliers de personnes sont massées le long de la route pour voir passer le Général. Le discours prononcé par de Gaulle devant plusieurs milliers de jeunes au château de Ludwigsburg clôture avec



Le château de Ludwigsburg

brio un voyage qui est déjà perçu par la presse internationale comme un événement historique. Dans les jours qui suivent, Roland de Margerie reçoit une lettre de remerciement du général de Gaulle, dans laquelle le président exprime « *son entière satisfaction* » pour la manière dont ce voyage a été organisé. Si l'ambassadeur s'en trouve flatté, son travail ne s'arrête cependant pas là. Il doit maintenant rendre compte à Paris du voyage présidentiel et réfléchir aux conséquences politiques de l'événement. Ce travail d'analyse se traduit par une dépêche intitulée *Quelques aspects psychologiques du voyage du Général de Gaulle en Allemagne*. Dans ce texte, Roland de Margerie opère une mise en perspective historique du voyage. Comparant le climat morose d'une visite officielle d'Aristide Briand à Berlin en 1931, à laquelle il a assisté comme jeune diplomate, à ce-

lui du voyage de Charles de Gaulle en 1962, l'ambassadeur avance une série de facteurs historiques expliquant l'impossibilité d'une véritable réconciliation franco-allemande après la Première Guerre mondiale. À l'inverse, selon lui, le désastre subi par l'Allemagne à la fin de la Seconde Guerre mondiale, le contexte de guerre froide qui s'en est suivi, mais aussi l'expérience de l'occupation allemande en France, puis de l'occupation française en Allemagne, rendaient possible et nécessaire un rapprochement franco-allemand.

Succès envers la population allemande

Toutefois, pour comprendre le succès « *au-delà de toutes les espérances* » du voyage du général de Gaulle, Roland de Margerie insiste également sur la teneur du message adressé par le président français à la population allemande. Selon Margerie, ce que ces masses ont parfaitement compris, « *c'est que le président de la République, en tenant à s'adresser à elles dans leur langue, en leur rappelant le grand et glorieux passé de l'Allemagne, leur disait en substance : 'Vous avez commis des fautes, et des crimes, qui ont mis en péril toute la civilisation de ceux qui ont fait la gloire et l'honneur de votre pays ; mais vous avez durement payé le prix de vos erreurs ; votre pays est divisé, vous avez perdu votre capitale, plus de six millions de vos morts ont jonché les champs de bataille. Vous avez expié, et vous continuez d'expié. Maintenant il est temps, non pas d'oublier, mais de ne plus s'emprisonner dans le passé, et de tourner les yeux vers l'avenir. La France, qui fut l'une des grandes victimes de l'agression national-socialiste, vous propose non plus seulement une réconciliation, mais son amitié, pour un travail en commun qui, à travers cette collaboration, conduite à l'Europe unie dont rêvent nos deux jeunesse'* ».

Brillant condensé des impressions recueillies lors du voyage et des réflexions personnelles que Margerie en a tirées, cette dépêche est également un « *exercice de style* » particulièrement réussi. Toutefois, ce document n'aborde pas les conséquences politiques du voyage. Or, sur ce point, Roland de Margerie est nettement moins optimiste. Dans un télégramme rédigé aux lendemains du voyage, il explique que l'autorité du chancelier

Adenauer ne sortait pas forcément grandie de la visite du général de Gaulle en République fédérale. Selon lui, « *le chancelier reste jalouse, menacé, ou même combattu, le plus souvent par ses propres ministres. Dès maintenant, certains partis tiennent à marquer leur réserve envers toute forme d'entente franco-allemande qui paraîtrait exclusive* ».

Dans ses mémoires, Roland de Margerie conclut ainsi le chapitre consacré au voyage du général de Gaulle : « *Cette tournée avait été un triomphe, mais laisserait-elle des traces durables ? C'est sur quoi il fallait s'interroger, d'autant plus qu'au cours des semaines à venir se poserait la question des formes concrètes à donner à l'accord franco-allemand. Ce ne serait plus à des foules enthousiastes que nous aurions à faire, mais à un gouvernement, à des ministres plus ou moins bien disposés, à des fonctionnaires qui ne se laisseraient aller à aucun transport affectif, à des parlementaires et à des journaux souvent hostiles. D'où une tendance de ma part à me montrer plus prudent dans la conjoncture que dans le compte-rendu, et à rétablir un équilibre que le délire des masses avait peut-être trop déplacé. M. Adenauer, d'ailleurs, ne s'y trompait pas, qui demanda au bourgmestre de Berlin, Willy Brandt, avec le cynisme et l'expérience de l'âge, 's'il ne croyait pas que le Général trouvait que les Allemands avaient un peu exagéré...'* ».

Roland de Margerie n'a probablement pas exprimé à l'époque aussi clairement ses sentiments sur le voyage du général de Gaulle en Allemagne. Toutefois, sa réflexion éclaire a posteriori les difficultés rencontrées dans l'élaboration du futur Traité de l'Élysée de janvier 1963 et les raisons pour lesquelles ce traité ne tiendra pas toutes ses promesses.

Cet article est tiré d'une thèse de doctorat d'histoire intitulée *Les ambassadeurs de France à Bonn (1955-1999)*, dirigée par Maurice Vaisse et soutenue par l'auteur à l'Institut d'Études politiques (IEP) de Paris le 12 décembre 2011. Le passage dont il est question ici est documenté principalement par les archives privées de la famille de Margerie, par les archives diplomatiques françaises et allemandes et par les archives de la Présidence de la République française.